

# UN MODELE DU PSYCHISME

par Juignet Patrick

Un modèle est une construction théorique simplifiée qui rend compte de la réalité factuelle. Le modèle du psychisme humain proposé ici est structural, au sens où tous les composants sont articulés entre eux et interagissent. Plusieurs types de structures psychiques bien différentes sont possibles et existent effectivement.

## Plan de l'article :

1. Histoire d'un modèle sans succès
  2. Les fonctions psychiques
  3. Les processus psychiques
  4. Les constituants de base du psychisme
  5. Les instances psychiques
  6. Le fonctionnement d'ensemble du psychisme
  7. Une évaluation individuelle du psychisme
- Conclusion : un modèle du psychisme utile

## Texte intégral :

### 1. Histoire d'un modèle sans succès

#### Un bref rappel

L'idée de proposer un modèle du psychisme n'est pas évidente et a eu du mal à s'imposer. Sigmund Freud a d'abord employé le terme « d'appareil psychique » (Freud S., *L'interprétation des rêves*, p. 455). Il ne s'agit évidemment pas d'une affirmation réaliste supposant un appareil (mécanique ou optique), mais d'une comparaison destinée à évoquer un système organisé remplissant une fonction. Dans l'œuvre freudienne, le terme de « modèle » est apparu tardivement, en 1938 (Freud S., *Abrégé de psychanalyse*, p.3).

Par ailleurs, Freud s'est toujours gardé de se prononcer sur la nature du psychisme. Dans *Psychanalyse et médecine*, il note : « ne demandez pas, je vous en prie, de quoi il est bâti ! Cela est sans intérêt [...] nous laisserons de côté « l'essence des choses » (*Abrégé de psychanalyse*, p. 35). La modélisation du psychisme est le cœur de la métapsychologie freudienne, mais après Freud, très peu d'auteurs se sont attachés à poursuivre en ce sens. La seule modification vient de Heinz Hartmann et Heinz Kohut qui ont jugé nécessaire de séparer les instances du Moi et du Soi. En France, Jean Bergeret et ses collaborateurs ont proposé une synthèse actualisée dans l'ouvrage *Psychologie pathologique* (Paris, Masson, 1972), réédité de nombreuses fois.

L'entreprise métapsychologique de modélisation du psychisme est en rupture avec les psychologies qui se limitent aux phénomènes mentaux, parfois nommée la « vie psychique réellement vécue » (Jaspers K., *Psychopathologie générale*, p. 40). Cette approche, en confondant le psychisme avec la conscience subjective, empêche d'en faire un objet d'étude

scientifique. Avec la métapsychologie, on est dans un tout autre paradigme : ici, le mental est considéré comme purement factuel et l'explication est à construire sur un plan théorique, théorie qui se synthétise en un modèle. C'est, selon Heinz Kohut, « un modèle spécifique hautement abstrait distant de l'expérience » (Kohut H., *Le Soi*, p. 6). C'est pour l'instant l'approche la plus pertinente. Du point de vue épistémologique, elle est de type instrumentaliste (ou conventionnaliste), ce qui signifie purement opératoire et non réaliste. L'hypothèse ontologique sur la genèse du fonctionnement psychique renvoie à un domaine mixte à la fois neurobiologique et cognitif quasiment inconnu et d'une très grande complexité.

### **La finalité d'une modélisation du psychisme**

La modélisation procure un outil pratique qui permet de s'interroger sur les déterminations concernant telle attitude, telle conduite, tel discours, tel symptôme, etc. Avoir cet instrument théorique à disposition permet de se distancier de la situation clinique et simultanément d'avoir une intelligibilité de ce qui se passe.

La position épistémologique dite « instrumentaliste » théorise les faits sans se préoccuper de considérations ontologiques. La discussion au sujet de ce qui constitue le psychisme (sa « nature ») est simplement laissée de côté. Le tout est que le modèle soit opérant, c'est-à-dire utilisable efficacement dans la pratique. Cette modélisation est aussi « dispositionnaliste », au sens où il suppose que les dispositions, issues de son histoire, sont inscrites en chaque personne.

La modélisation du psychisme, amorcée par Freud, a rencontré peu de succès, alors qu'elle aurait pu être le pivot d'une approche scientifique de l'Homme et apporter un éclairage intéressant à la psychopathologie. Proposer un modèle métapsychologique est en rupture avec les conceptions psychologisantes subjectivistes ou mentalistes. C'est probablement ce qui a déconcerté les uns et rebuté les autres. La modélisation du psychisme rencontre deux obstacles épistémologiques, ceux décrits par Gaston Bachelard dans *La formation de l'Esprit scientifique* : celui de l'expérience première et celui de la substantification. Par l'expérience première le psychisme est assimilé au mental, à ce qui se manifeste subjectivement, et par la substantification, il est considéré comme une substance (spirituelle).

Pour concevoir scientifiquement le psychisme, il faut se départir de ces façons de penser et accepter qu'il s'agisse d'un objet de connaissance dont on construit un modèle théorique. Ses constituants sont des entités théoriques dont le rapport avec l'expérience subjective (mentale) directe est lointain, voire impossible puisque la majeure partie du fonctionnement psychique est inconsciente. La principale exigence est que le modèle rende compte des faits cliniques et qu'il soit utilisable dans la pratique.

### **Le choix d'une approche**

L'image du cristal, employée par Freud en 1932 (Freud S., *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, p. 80), figure l'idée de structure sous la forme d'une organisation géométrique stable. Cette analogie sous-entend une forme rigide et bien individualisable. Mais l'expérience clinique a fait douter de cette possibilité. La clinique offre souvent des tableaux nuancés, si

bien que le modèle explicatif que l'on construit à partir des cas cliniques doit pouvoir s'adapter. Il ne correspond pas toujours à une forme bien précise.

Le psychisme s'édifie progressivement, et donc le modèle doit pouvoir en rendre compte. Il doit intégrer des potentialités évolutives. De plus, lors de la psychogenèse, les éléments constitutifs du psychisme ne se développent pas à la même vitesse ni de la même manière. Au cours de l'évolution individuelle, et même au terme de cette évolution, on n'a pas nécessairement un ensemble absolument homogène et cohérent.

Enfin, la structure du psychisme est composée de sous-structures articulées entre elles de façons diverses et il n'y a pas de raisons valables pour considérer que l'ensemble forme un bloc homogène ne pouvant prendre que deux formes (nous ne souscrivons pas au dogme des deux structures psychiques, névrotique et psychotique). Il y a plusieurs structures possibles dont le nombre ne peut être fixé arbitrairement.

Le modèle proposé dans cet article est souple et tient compte des évolutions théoriques contemporaines. Il met en jeu un ensemble de fonctions, instances, imagos et mécanismes connus qui composables différemment en fonction de chaque cas. Il faut aussi signaler ses limites. En raison de son orientation psychanalytique, il ne rend pas assez compte des influences culturelles sociales. Les orientations disciplinaires obligent à des choix.

## 2. Les principales fonctions psychiques

Nous appelons fonctions, les processus actifs donnant des capacités individuelles constatables par la clinique. Il ne s'agit pas de toutes les capacités humaines, mais uniquement de celles qui ont une importance dans les relations et dans l'adaptation concrète et sociale.

### La fonction de contrôle et la fonction «réalitaire»

Cette capacité limite l'excitation et permet une modération des réponses motrices ainsi que des manifestations émotionnelles (en particulier l'angoisse et l'agressivité). Elle se met en place dans les premières années, sous l'influence des parents et, en particulier, grâce au rôle d'apaisement symbolisant et de pare-excitation du maternage. L'absence de contrôle se traduit par des décharges émotionnelles et des passages à l'acte. On notera à cette occasion que l'émotion est une notion descriptive qui désigne l'association entre un vécu affectif et des manifestations somatiques. Les émotions sont la conséquence et la marque du fonctionnement psychique. La liste des émotions est longue et les nuances nombreuses.

La fonction de désignation de la réalité est d'une importance cruciale. C'est la capacité cognitive qui détermine, pour l'être humain, ce qu'il considère comme la réalité. Cette désignation commence vers six à huit mois et se poursuit jusqu'à la quatrième année. Au centre de cette fonction, se trouve le jugement d'existence associé à ce que Jean Piaget (Piaget J., *La représentation du monde chez l'enfant*) appelle le schème de l'objet permanent. Ce jugement de réalité concerne aussi bien les personnes que les choses concrètes.

Une fois établi, le principe de réalité permet de reconnaître l'environnement qui est pourvu d'une résistance propre à laquelle il faut se plier si l'on veut arriver à ses fins. Ce principe permet une efficacité adaptative. Jugement d'existence, principe de réalité, spatialisation,

temporalisation se combinent en une fonction dont la mise en œuvre est inconsciente. Il est à signaler qu'une consolidation insuffisante de cette fonction dans l'enfance aura des conséquences définitives. La solidité de la fonction désignant la réalité varie et elle est parfois très déficiente. La distinction entre imaginaire et réalité, entre mythe et savoir, peut rester définitivement indifférenciée.

### **Les fonctions cognitives et de représentation**

Les fonctions cognitives et représentationnelles élaborées participent au fonctionnement psychique, même si elles n'en font pas partie à proprement parler. Ce qui les en distingue, c'est de pouvoir fonctionner de manière autonome par rapport aux affects. Rappelons brièvement les trois modes du fonctionnement cognitif.

#### **- Le mode cognitif ordonné**

Ce processus intellectuel se fonde sur les différences et les ressemblances, ainsi que sur des rapports logiques simples. Il sépare, trie, classe et associe selon des liens constants, ce qui se propose à lui. Il choisit dans les éléments présents un agencement parmi plusieurs possibles en obéissant à des contraintes abstraites. Il classe selon des principes de symétrie, d'opposition, de contraire et d'équivalence. Il sépare l'identique et le différent, et établit des rapports entre eux. Le mécanisme d'ordonnement est régulier et cohérent. Le mode rationnel, logico-mathématique, épure, réduit à ses formes concluantes, permet des raisonnements valides. Ce mode ordonné permet la pensée rationnelle, l'intégration de la loi commune et les conduites adaptées.

#### **- Le mode cognitif désordonné**

Ce processus intellectuel procède par ressemblance, contiguïté, condensation et déplacement. Il forme des représentations liées au corps et à la sensorialité. C'est ce qui explique pourquoi Gilbert Durand a pu identifier comme catégories générales de l'imaginaire, le postural, le digestif et le sexuel (Durand G., *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1992). Ce mode représentationnel admet les contradictions, il fait coexister les contraires et se moque de la chronologie. Cela correspond à ce que Cornélius Castoriadis nomme « imagination radicale », qu'il conçoit comme une « émergence de représentations ou flux représentatif magmatique » (Castoriadis C., *L'imaginaire comme tel*, Paris, Hermann, 2007). Il produit l'imagination et ses expressions culturelles, les rêves, les conduites ludiques ou folles. Il utilise volontiers le langage imagé.

#### **- Le mode conatif**

Cette intelligence a trait à l'action, aboutit à une programmation motrice sans passer par la mentalisation. Issu de la coordination sensori-motrice, il associe les perceptions et représentations visuelles, spatiales, proprioceptives de manière adaptée à la réalité, ce qui correspond en gros à ce qui est nommé fonctions exécutives par la psychologie cognitive. Ce mode conatif est préférentiellement opératoire, il a une efficacité pratique directe et ne nécessite pas une pensée explicite. Mais, il prend le plus souvent une forme explicite dans les explications pratiques, la transmission des façons de faire, les schémas techniques, etc.

### 3. Les processus psychiques

Les processus traitent les affects et les représentations concernant soi-même, l'environnement concret et social et surtout la vie relationnelle, en lien avec l'investissement pulsionnel. Il y a une mixité des processus, qui sont à la fois cognitivo-représentationnels et affectifs (pulsionnels et émotionnels).

Ce sont des modes de fonctionnement de l'appareil psychique, comme l'écrivent Laplanche et Pontalis (Laplanche J. et Pontalis J.-B., *Vocabulaire de psychanalyse*, Paris, PUF, 1978). Ils sont plus ou moins élaborés. En l'état actuel des connaissances, on considère deux processus : le primaire et le secondaire. Pierra Aulagnier a proposé d'en rajouter un troisième plus archaïque (Aulagnier P., *La violence de l'interprétation*, Paris, PUF, 1975). Selon le processus dominant, leurs produits observables comme les scénarios imaginatifs, les rêves, les associations, les conduites, prennent des formes différentes.

#### Divers processus psychiques

##### Le processus archaïque

Il traite de « pictogrammes », sortes de schèmes indiciels, c'est-à-dire des schèmes mis en route par des indices perçus, comme les formes du corps, des formes animales et autres. Nous sommes là dans une couche profonde à la jonction avec le neurobiologique, zone qui est très mal connue.

##### Le processus primaire

Dans le processus primaire, les représentations sont simples, il n'y a pas de temporalité, elles sont traitées selon le mode du tout ou rien sans nuances, ni partage. Il n'existe ni principe de non-contradiction (les contraires peuvent coexister) ni organisation temporo-spatiale classique, et l'information est traitée par déplacement et condensation. Il y a une labilité de l'investissement qui peut se déplacer. Cela permet les contre-investissements (investissements d'une tendance contraire). Ce mode de fonctionnement ne suit pas le principe de réalité, mais, au contraire, le principe de plaisir à la recherche d'une satisfaction immédiate.

##### Le processus secondaire

Dans le processus secondaire, les représentations sont nuancées, il y a une temporalisation et un principe de non-contradiction. L'investissement est lié et durable. Il suit le principe de réalité et organise des détours pour satisfaire le désir lorsque les contraintes concrètes l'imposent. Les investissements sont liés (fixes) et modérés. Le degré de recouvrement du primaire par le secondaire varie selon l'âge, les circonstances et la forme d'organisation psychique.

Le degré de recouvrement de l'archaïque par le primaire et du primaire par le secondaire varie, donnant des types de personnalités différents. Il reste encore de gros progrès à faire pour mettre en évidence les formes d'enchaînements représentatifs à l'œuvre dans ces

processus. Le recouvrement des processus vient de la maturation qui s'effectue au cours du développement de l'enfant et de l'adolescent.

## **L'imagination**

Elle résulte des processus primaire et secondaire (dans des proportions diverses) et des capacités de représentation, en particulier du langage imagé. Elle se traduit dans des formes subjectives (rêves, fantasmes, fantaisies, rêveries) ou objectivées et sublimées (peinture, littérature, cinéma). Elle traduit de manière variable les tendances pulsionnelles et des schèmes inscrits dans le Ça. Le fonctionnement imaginatif se manifeste dans le jeu chez l'enfant, dans diverses formes individualisées (rêves, rêveries, fantasmes, histoires, illusions, hallucinations, etc.) et dans les formes culturelles élaborées que sont les arts. Ce fonctionnement donne aussi des conduites qui, dans certains cas, sont la mise en acte directe de scénarios imaginaires. L'image visuelle et la pensée magique (symboliste) jouent un grand rôle dans le fonctionnement imaginaire au sein duquel le déplacement et la condensation sont constamment employés.

Il est à noter que l'approche métapsychologique ne peut rendre compte en détail des processus cognitivo-représentationnels et symbolico-langagiers, processus nombreux et complexes, qui demandent une étude à eux seuls.

## **4. Les constituants de base du psychisme**

Ce sont des composants individualisables présentant une unité, même s'ils sont composés de multiples éléments.

### **Les imagos**

Pour constituer les éléments de base de la structure psychique, les imagos n'en sont pas moins complexes. Elles ont trait à soi et aux autres (les parents, les collatéraux). Ce sont des centres intégrateurs qui se constituent par couches successives, les plus récentes prenant le pas sur les plus anciennes. Ces formes sont complexes et portent sur des aspects différents : le corps, les signes de sexualité, la qualité (bonne ou nocive), la puissance. Les imagos sont composées à partir de certains éléments de la réalité et des exigences pulsionnelles.

### **Les structures fantasmatiques**

Les structures fantasmatiques sont produites selon les processus primaires et parfois secondaires pour les plus élaborées, liant entre elles les imagos et intégrant à des degrés divers les défenses. Ces structures mettent dans des rapports variables l'Objet et les imagos. Les structures fantasmatiques investies par les pulsions sont mobilisatrices et gouvernent les relations. Ces structures ou schèmes sont complexes, souvent constituées de couches qui se sont superposées au fil de l'évolution individuelle. On peut donner l'exemple des fantasmes archaïques oraux qui organisent les rapports entre l'imgo de soi et l'imgo maternelle sous la forme de rapport de dévoration, incorporation, fusion, anéantissement. Les structures œdipiennes organisent des relations sexualisées entre parents et enfants, et concernent trois imagos, celles du père, de la mère et de l'enfant. Elles sont destinées à être progressivement désinvesties.

## L'Objet

C'est une imago investie liée à une structure fantasmatique qui polarise le désir et dont la mise en jeu entraîne une satisfaction d'ordre libidinal ou narcissique. Il existe différents types d'Objets selon le degré de l'évolution psychogénétique. L'Objet est un élément de la structure psychique lié à la dynamique pulsionnelle et façonné par l'organisation fantasmatique. Les personnes concrètes qui permettent de construire l'Objet (les parents réels) ou ultérieurement correspondant à des choix pour concrétiser l'Objet (les autres réels) doivent être bien distinguées de l'Objet comme élément psychique. Nous les appelons les référents objectaux. Ces référents objectaux entrent dans une relation dialectique extrêmement complexe avec l'Objet.

## Les pulsions

Ce sont des forces d'origine biologique apportant une énergie et une orientation. Elles représentent « dans le psychisme les exigences d'ordre somatique » (Freud S., *Abrégé de psychanalyse*, 1938). La pulsion, d'origine biologique, génère les forces à l'œuvre dans le psychisme. Le terme de pulsion désigne l'investissement des éléments psychiques et la poussée générale, la force dynamique qui est à l'origine des actions. On considère deux grands types de pulsions, les pulsions libidinales et les pulsions agressives. Selon qu'elles se portent sur soi ou sur l'Objet, on les qualifie de narcissiques ou style objectales. Les pulsions organisées dans des formes structurées par les événements de la vie (voir au-dessus, les structures fantasmatiques) sont classiquement regroupées dans l'instance du Ça (voir ci-dessous). Les mouvements pulsionnels sont supportés par des processus neurobiologiques et endocriniens. Le concept est flou, car nous n'avons pas de connaissances précises de ces processus. C'est une manière de les saisir et d'en tenir compte en se situant à un niveau de description différent du neurobiologique.

## 5. Les instances psychiques

Ce sont des systèmes complexes dont la formation progressive explique la constitution de la personnalité. Les appellations sont discutables, mais la tradition les a finalement admises. En tout état de cause, les rôles qu'elles remplissent dans la constitution de la personnalité individuelle sont importants à distinguer.

### Le Ça

On y regroupe les pulsions et les schèmes relationnels. Dans le Ça, les pulsions sont liées à des schèmes relationnels construits pendant l'enfance et l'adolescence. Leur agencement est régi par le processus primaire et le principe de plaisir. Les schèmes qui organisent et gèrent les pulsions se constituent précocement au cours de la psychogenèse et se remanient jusqu'à l'adolescence. Une fois inscrits, ils sont stables (« l'inconscient ignore le temps »). C'est ce qui fait la particularité du Ça, une fois constitué, il est insensible au temps et à la réalité, c'est-à-dire qu'il est spontanément immuable.

On lui attribue l'origine d'un grand nombre des comportements concernant la sexualité, la nutrition (oralité, analité), la prédation, la violence. L'inscription de schèmes a une part représentationnelle et une part neurobiologique difficilement départageables. Les

expériences du jeune âge, avant l'apparition du niveau représentationnel, sont inscrites et mémorisées par l'intermédiaire du niveau neuro-informationnel. Piera Aulagnier a parlé de « pictogramme » pour ces traces primitives. Le principal problème posé par ces schèmes relationnels, quel que soit leur mode d'inscription, est que certains sont fixés et ne peuvent être changés malgré les efforts thérapeutiques.

### **Le Moi**

Le Moi a une fonction de régulation et de contrôle. Son rôle principal est de régir des exigences diverses et contradictoires : exigences pulsionnelles par rapport à celles de la réalité, rapports antagonistes des instances entre elles (Ça/Surmoi/idéal du Moi). Il permet l'auto-observation, la prise de distance, et donc une certaine connaissance de soi. Le Moi utilise à son profit le processus secondaire, la fonction réalitaire (avec en particulier le principe de réalité), la fonction symbolique et certains mécanismes de défense. Il a un rôle régulateur de l'action qu'il diligente ou qu'il inhibe. Il émet des signaux d'alerte devant ce qui est considéré comme un danger, le plaisir ou le déplaisir. En fonction de l'alerte, il se mobilise pour militer en faveur de la dynamique psychique en cours ou pour lutter contre. Même si on le distingue du Soi, il forme un système très complexe. Il régule, rectifie le fonctionnement psychique. Par exemple, il tempère les effets irréalistes d'expression directe des pulsions ou de certains mécanismes de défenses. Ce qui le caractérise spécifiquement, c'est d'harmoniser l'ensemble du fonctionnement psychique malgré les divergences existant au sein même du psychisme.

### **Le Soi**

Dans notre modèle du psychisme, nous distinguons le Soi et le Moi, considérant le Soi comme l'instance identitaire. Cette instance est centrée par l'imgo de soi-même plus ou moins investie selon des modalités différentes, ce qui correspond au narcissisme primaire et secondaire. À partir de l'imgo de base (identification primaire), le Soi se constitue par des identifications successives (identifications secondaires). Le Soi a des fonctions qui en font une instance à part entière. Il a d'abord un rôle de synthèse qui permet l'unification et l'individuation. Le fondement de l'identité est constitué par le corps, entendu ici comme élément psychique ayant une unité, une limite, des caractéristiques. L'identification primaire, fondatrice du Soi vient de la constitution et de l'unification du schéma corporel qui se fait à partir de la réalité somatique, mais aussi à la perception des proches. Ensuite, se met en place la fonction qui assure l'identité, ce qui permet la stabilité de la personne au fil du temps. Le Soi est source d'illusion et de méconnaissance par rapport à soi-même, car il en donne une vision transparente, unitaire, valorisée ou dévalorisée, de manière tout à fait irréaliste. En désignant le Soi comme instance à part entière, nous nous séparons de la conception classique.

### **Le Surmoi**

On y place les interdits et les éléments identificatoires issus des parents et de la socioculture. C'est le support de la Loi commune lorsque celle-ci a été intégrée, adoptée par la personne. On peut distinguer un Surmoi archaïque et un Surmoi évolué. Le Surmoi archaïque, né précocement, est étroitement lié aux pulsions agressives. Il impose des exigences tyranniques et mortifères à l'ensemble du fonctionnement psychique. Il est lié à des imagos parentales archaïques. Le Surmoi évolué se constitue tardivement, après l'évolution œdipienne. Il s'agit



principale de l'adoption de la Loi commune concernant les principaux interdits sur l'inceste, le meurtre, la différence des genres et des générations. Les identifications issues des imagos parentales idéalisées donnent force aux interdits. Certains conçoivent le Surmoi comme une partie évoluée du Moi lorsque vient s'y intégrer la loi commune. Le Surmoi est en rapport avec l'idéal dont il se sert comme élément de comparaison favorable ou défavorable. Il vient réguler les schèmes relationnels du Ça et constituer de nouveaux schèmes de conduites, mais au prix d'un conflit (c'est le conflit névrotique typique).

## **L'idéal**

Nous rassemblons dans une même notion, le Moi idéal, le Soi idéal et l'idéal du Moi, considérés comme formes voisines évolutives. On peut considérer un idéal archaïque, lié au narcissisme primaire, qui est parfois appelé « Moi idéal ». Il regroupe des traits archaïques institués comme modèles, et il fonctionne sans nuances, de manière irréaliste. Dans sa forme évoluée, liée au narcissisme secondaire, l'idéal est appelé « idéal du Moi » et devient tempéré. L'idéal est porteur de formes imagoïques considérées comme parfaites. La dynamique de comparaison entre le Soi et l'Idéal provoque les mouvements du narcissisme. En cas de réussite, il y a un investissement du Soi et en cas d'échec désinvestissement du Soi (qui se traduisent soit par des réactions euphoriques soit par réactions dépressives).

## **6. Le fonctionnement d'ensemble du psychisme**

### **Les différents fonctionnements**

#### **La dynamique**

La dynamique décrit le jeu des forces en présence et les antagonismes des instances entre elles. La dynamique correspond au jeu des éléments entre eux. Ces éléments sont ceux que nous avons définis ci-dessus. Opposition, conflit, composition, mise en avant ou repli sont les modalités de cette dynamique. La dynamique dépend des éléments structuraux et de l'économique (voir après), car l'investissement des éléments détermine leur importance, leur force dynamique. La dynamique joue un rôle explicatif important dans la pathologie, puisqu'elle permet de rapporter les symptômes au jeu de forces antagonistes (entre pulsions agressives et libidinales), à des interactions conflictuelles entre instances (entre Ça et Surmoi, entre Soi et Moi) ou à des déséquilibres dans le système du fait d'un élément manquant ou insuffisant (fonction symbolique ne s'exerçant pas, Surmoi absent).

#### **L'économique**

L'économique correspond au flux et à la force des investissements. L'économique est indispensable, mais c'est une conceptualisation qui reste assez floue, car la notion « d'énergie psychique » demeure difficile à définir. C'est un concept qui reste purement qualitatif, puisqu'aucune mesure n'est possible.

L'économique concerne les investissements dits objectaux et narcissiques. Elle rend compte de la mobilisation psychique en décrivant les mouvements d'investissement et de désinvestissement de l'Objet et du Soi. Elle rend compte de la puissance des manifestations du Ça. Freud, attaché à un étayage biologique, a distingué les pulsions d'autoconservation qui

alimentent les investissements narcissiques et les pulsions sexuelles qui alimentent les investissements objectaux. Mais, il faut aussi considérer les pulsions agressives. Si la pulsion est ce qui, à l'arrière-plan, génère les forces à l'œuvre dans le psychisme, alors, à côté des forces libidinales, il faut postuler des forces destructrices. Chaque type de pulsion peut alimenter le courant narcissique ou objectal.

Il faut rester prudent sur ce sujet pour éviter les dérives vers des propos spéculatifs invérifiables. La dimension économique est indispensable, elle correspond à l'ancrage du psychique dans le neurobiologique, ancrage qui reste mal connu. Nous employons le terme d'investissement de manière floue, de façon à éviter d'avoir à discuter sur l'énergétique, la nature de la libido ou l'étayage neurophysiologique des pulsions. Les mouvements affectifs, les déplacements de l'investissement sont désignés par le terme d'énergie psychique, mais cette énergie n'a pas une existence propre qui serait mesurable ou même simplement montrable. La libido, l'investissement, le pulsionnel, l'énergie psychique sont des termes qui ne peuvent prétendre à aucun réalisme. Ils nomment la force motrice qui vient de processus neurobiologiques et endocriniens. Ils sont liés au niveau biologique.

## **Les divers mécanismes**

### **Les mécanismes généraux**

En associant les divers types d'explications, on peut retracer les mouvements psychodynamiques. Par exemple, on dira que le refoulement survient comme moyen de défense contre l'angoisse, lorsque tel événement, significatif pour le sujet, provoque une poussée pulsionnelle. La psychodynamique est liée à la psychogenèse, car tout mouvement est lié à l'histoire. Cependant, elle s'en distingue par l'accent mis sur la dynamique psychologique actuelle et son caractère précis. Elle correspond à la théorisation psychopathologique, c'est-à-dire l'explication donnée pour expliquer le symptôme. Par exemple, dans les névroses, on explique les symptômes par le refoulement concernant la sexualité, refoulement qui est survenu suite à l'angoisse de castration. La psychopathologie fine s'applique aux cas individuels et permet des prévisions conjecturales.

Sur le plan dynamique, une même organisation psychique peut, selon le moment, avoir des modes de fonctionnement différents. Les circonstances de la vie peuvent rendre une instance efficace ou déficiente, ce qui influe sur le fonctionnement d'ensemble du psychisme. Par exemple, si le moi est renforcé par un environnement cadrant, il peut endiguer certains schèmes relationnels du Ça, si bien que les conduites prendront, dans ce cas, une tournure mature et adaptée. Inversement, si les circonstances le fragilisent (perte de repères), le moi perd de son efficacité et les autres instances échappent à sa régulation. Il peut se produire de violentes poussées pulsionnelles. Autre exemple, si le Soi subit un déficit massif (lors d'un échec considéré comme grave), il peut déstabiliser le moi et provoquer une régression. Ces déstabilisations sont appelées des « décompensations » lorsqu'elles sont aiguës, mais elles peuvent se chroniciser et provoquer des fonctionnements régressifs durables.

### **Les mécanismes de défense**

Les mécanismes de défense sont des processus particuliers destinés à traiter des contradictions entre différentes exigences. Les mécanismes de défense peuvent être régis par

les processus primaire et secondaire et, selon le cas, prendront des allures différentes. Ils sont nombreux. Donnons comme exemple le déni (consiste à considérer inexistant ce qui gêne), la dénégation (nier la tendance conflictuelle), le clivage (fonctionnement séparé et alterne des différentes composantes psychiques), le refoulement (exclusion de la tendance conflictuelle qui reste active), la projection (attribution à autrui de tendances diverses). Certains de ces mécanismes sont archaïques (déni, clivage, projection) d'autres plus élaborés (dénégation, refoulement). Cette mémoire constitue ce que l'on appelle communément « l'inconscient », auquel on réduit à tort le psychisme.

## **Une mémoire immense**

### **Toute la mémoire ou presque**

Tous les événements de la vie individuelle ayant une importance laissent des traces qui sont gardées en mémoire. Le psychisme est constitué de cette gigantesque mémoire qui est en général quiescente, inconsciente, mais pas inactive. C'est cette entité intermédiaire entre le passé et le présent (une mémoire affective) qui agit au présent. Le terme d'inconscient renvoie en premier lieu à cette absence de mobilisation de la mémoire. Mais il rend compte aussi de ce que certains souvenirs présents dans la mémoire sont cachés, mis de côté, rendu inaccessibles. Ce qui a été théorisé sous le terme de complexes pathogènes, qui peut être élargi à des schèmes mémorisés. Ces traces mnésiques quiescentes entrent, soit en permanence, soit à certains moments, dans le circuit du fonctionnement psychique tel que décrit au-dessus.

### **Les aspects pathogènes**

Les ensembles constitués de schèmes ou de représentations issus d'événements marquants, ayant entraîné un mouvement pulsionnel ou un effet narcissique puissant, restent mémorisés. Au fil du temps, se constitue une structure fantasmatique, l'ensemble jouant un rôle décisif dans l'organisation pulsionnelle et narcissique. Ces groupements agissent en permanence, quoiqu'à des degrés variables selon les moments, sur les conduites de la personne ou dans la formation des symptômes. Là encore, on est devant une difficulté épistémologique. Il est difficile de définir ces traces mnésiques qui sont des potentialités et sont complexes, car elles ont été objets de remaniement successifs au fil du temps et sont venues s'intégrer aux imagos et aux structures fantasmatiques (voir plus haut § 4). On les suppose, après qu'elles aient été prises dans un processus de pensée (de mentalisation) qui ne peut être confondue avec ce qu'elles sont.

Un complexe comportant des aspects prégénitaux issus des scènes marquantes (traumatiques) joue un rôle pathogène. Il produit une dérivation de l'énergie libidinale et grève l'action des formes fantasmatiques évoluées (qui existent sous une forme ou une autre dans la personnalité névrotique) en leur opposant un contrepoint contradictoire. Un complexe pathogène correspond à l'inscription dans la structure psychique du passé infantile qui, ayant pris de l'importance, constitue un point de fixation qui entrave l'évolution. On peut dire la même chose sur le plan du narcissisme. Les expériences de survalorisation ou de dévalorisation qui restent mémorisées grèvent l'évolution vers une identité stable et solide.

Leur remémoration et symbolisation dans une pensée verbalisée consciente se heurte au refoulement, mais aussi au fait que certaines de ces traces mnésiques se sont constituées à un moment où elles étaient étrangères et impensables pour l'enfant trop jeune (Jean Laplanche utilise le terme de « signifiants énigmatiques »). Ces dernières sont donc difficilement symbolisables (pensables sous une forme quelconque).

### **Un lien avec la culture et société**

Dès la naissance l'humain est influencé par la socioculture dans laquelle il baigne, ce qui contribue à la formation du psychisme. Le psychisme n'est pas limité à la mémoire des événements personnels et familiaux. Il intègre nécessairement ce que l'éducation apporte en termes de culture et de socialisation. Sigmund Freud notait, dans *Psychologie collective et analyse du Moi* (1920), que « la psychologie individuelle se présente dès le début comme étant en même temps, par un certain côté, une psychologie sociale [...] (*Essais de psychanalyse*, p. 83).

L'anthropologie culturelle en rend compte par des concepts comme ceux de « personnalité de base » (Abraham Kardiner, Franz Boas), de « réciprocité sociale » (Marcel Mauss). Pour Claude Lévi-Strauss, les opérations qui sont à l'œuvre dans les différents domaines factuels étudiés, que ce soit la parenté, les mythes ou les langues, sont des effets d'une capacité symbolique propre à l'homme. Le travail de Lévi-Strauss est un essai de théorisation des effets empiriquement repérables de cette capacité en termes structuraux qui viennent nécessairement s'inscrire dans le psychisme (voir au-dessus intégration de la Loi commune).

Philippe Descola, en plus des schèmes cognitifs, utilise aussi les notions de « schèmes pratiques » et de « schèmes relationnels ». Les schèmes pratiques seraient « des dispositions psychiques sensorimotrices et émotionnelles ». Ils ne sont pas conscients, ce sont des schèmes non réflexifs, dont on infère l'existence à partir de leurs effets.

Le projet de Bernard Lahire d'une « sociologie à l'échelle individuelle » cherche à montrer qu'il y a support individuel du social qui ne peut être négligé. Ce n'est en rien une sociologie individualiste, mais une recherche sur la façon dont le social trouve place en chaque individu. Lahire s'intéresse au rêve. Les études de cas présentées montrent que le social joue un rôle dans la construction du rêve. L'auteur confirme la conviction freudienne selon laquelle chaque élément du rêve « apparaît déterminé de multiples façons », y compris sociale. Cette thèse qui s'explique aisément par le fait que le psychisme est le support de l'interaction entre l'individu et la société dans laquelle il vit. Par exemple, le déni, mécanisme psychique visant à éliminer ce qui gêne, est massivement utilisé vis-à-vis des inégalités sociales. Il permet aux privilégiés de vivre en toute bonne conscience malgré les dégâts massifs causés par la domination des autres.

Le social existe « aussi sous la forme de dispositions et de compétences incorporées » écrit Lahire. Il reprend et modifie la notion d'habitus largement utilisée par Pierre Bourdieu. Nous avons évoqué l'inscription au niveau cognitif des capacités à agir selon les règles et normes sociales. Mais ce n'est pas suffisant. Le social incorporé individuellement l'est par des expériences à forte teneur affective. C'est le propre du psychisme d'être le niveau de traitement des pulsions et affects. Il paraît donc légitime d'y inclure une partie de ce qu'on nomme l'habitus (pris au sens large) c'est-à-dire les dispositions à croire et agir selon les

normes. Les croyances collectives (comme les religions), les mœurs et coutumes, sont toujours investies affectivement et donnent lieu à des attitudes et actions parfois violentes. Elles ne sont pas simplement connues intellectuellement.

## 7. Une évaluation individuelle du psychisme

Dire d'une personne qu'elle a une organisation psychique est certes vrai, mais n'aboutit à rien en pratique (au sens d'une pratique diagnostique et psychothérapeutique). C'est juste une conception anthropologique intéressante, qui prend position sur ce qu'est l'Homme. La structure psychique telle qu'elle a été décrite au-dessus est une grille générale et vide qu'il faut remplir pour chaque cas, en se référant à la clinique.

Pour que ce modèle théorique ait un intérêt pratique, il faut juger des caractéristiques individuelles du psychisme. Il faut passer du général au particulier. Cela se fait en évaluant chaque fonction et chaque système à partir de la clinique. Les fonctions sont-elles efficaces, évoluées et coordonnées entre elles ? Les instances sont-elles archaïques ou bien élaborées ? Quel est l'équilibre pulsionnel au sein du Ça ? Il faut aussi juger de la capacité régulatrice du moi, du caractère des structures fantasmatiques et de l'Objet. La dynamique est-elle conflictuelle, y a-t-il un déséquilibre d'investissement, les mécanismes de défense sont-ils archaïques ou élaborés ?

Étant donné qu'il n'y a pas un nombre précis de combinaisons possibles entre les éléments constitutifs, plusieurs types de structurations (d'organisations psychiques) sont envisageables. Dans l'état actuel des connaissances, on décrit trois grands types d'organisation de la structure psychique : structure névrotique, structure psychotique, structure intermédiaire (à dominante narcissique ou à dominante perverse). Pour chacune, les éléments constitutifs présentent des particularités (ils sont présents ou absents, plus ou moins investis, plus ou moins efficaces), leurs relations sont différentes (agonistes, antagonistes, tempérées ou pas). Ces types de structures constituent des formes stables et identifiables par l'approche clinique.

Ainsi, différents types du modèle général peuvent être distingués. Les aspects nettement pathologiques du caractère sont dus soit à une forme peu élaborée (archaïque) du fonctionnement psychique, soit à un déséquilibre pulsionnel. Quant aux crises bruyantes avec recrudescence symptomatique, elles s'expliquent par une déstabilisation, on dit une « décompensation » de l'équilibre psychique. L'équilibre, qui permettait une adaptation des conduites, se rompt et des symptômes évidents et gênants apparaissent.

L'opposition de méthodes entre des sciences nomothétiques généralisantes, qui expliquent par des théories universelles et sont objectivantes, et les sciences idiopathiques, particulières, qui comprennent le sens, retracent des généalogies et sont subjectives (visant les intentions, les représentations, le vécu) n'a pas lieu d'être. Les deux approches sont nécessairement combinées pour arriver à une théorie du psychisme humain. La première prévaut dans la théorie qui est générale, la seconde prévaut dans la mise en pratique toujours particulière. L'un ne va pas sans l'autre sauf à quitter ce qui fait le sérieux et l'efficacité de la psychopathologie psychanalytique. L'association des deux, demande une solide formation pratique qui a une double dimension, clinique et thérapeutique.

## Conclusion : un modèle du psychisme

Avoir un modèle sert à théoriser, ce qui permet de sortir du factuel, du purement phénoménal, de l'intersubjectif. On peut ainsi aller vers un diagnostic que l'on nomme « diagnostic de structure », qui se différencie radicalement d'un diagnostic fondé sur les regroupements empiriques (de symptômes, de comportements ou de traits de caractères). On dispose aussi d'une boussole utile, et même indispensable, pour se repérer lors du cheminement psychothérapeutique.

Le mouvement théorique qui a été présenté ici est inductif et déductif. À partir des faits cliniques individuels particuliers, par un processus d'abstraction, on construit le modèle correspondant. Mais, il y a aussi une démarche déductive : depuis la généralité du modèle, on cherche des faits particuliers afin de répondre aux questions qu'il pose. On obtient ainsi une synthèse explicative et relativement prédictive.

Le modèle du psychisme permet d'expliquer les conduites saines ou pathologiques de l'humain. Il pourrait être au cœur de la psychopathologie à visée scientifique, car donner un modèle explicatif des faits est recevable d'un point de vue scientifique. Il correspond à un choix épistémologique dit « instrumentaliste », qui évite les querelles ontologiques et pourvoit la psychopathologie d'une théorie transmissible, critiquable et évolutive. Un modèle est un instrument théorique destiné à être modifié et amélioré au fil du temps, grâce à l'avancée du savoir.

### **Bibliographie :**

- Aulagnier P., *La violence de l'interprétation*, Paris, PUF, 1975.
- Bachelard G., *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1986.
- Bergeret J., *La personnalité normale et pathologique*, Paris, Bordas, 1974.
- et coll, *Psychologie pathologique*, Paris, Masson, 1986.
- Boulangier J.-J., « Aspects métapsychologiques », *Psychologie pathologique*, Paris, Masson, 1972.
- Castoriadis C., *L'imaginaire comme tel*, Paris, Hermann, 2007.
- Durand G., *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Dunod, 1992.
- Descola Ph., *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.
- Freud S., (1900) *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1967.
- (1915), *Métopsychoanalyse*, Paris, Gallimard, 1968.
  - (1900), *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1967.
  - (1920) *Psychologie collective et analyse du Moi (1920) in Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, p. 1971.
  - (1925), *Psychanalyse et médecine*, Paris Gallimard 1950.
  - (1932), *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1936.
  - (1938) *Abrégé de psychanalyse*, Paris, PUF, 1975.
- Juignet, Patrick. L'idée d'esprit. *Philosophie, science et société*. 2015.  
<https://philosciences.com/idee-esprit>
- La psychopathologie est-elle une science ? *Philosophie, science et société*. 2015.  
<https://philosciences.com/psychopathologie-une-science>
  - Le psychisme humain. *Philosophie, science et société*. 2020.  
[philosciences.com/psychisme](https://philosciences.com/psychisme).

Juignet P., *La psychanalyse une science de l'homme ?* Genève-Paris, Delachaux et Niestlé, 1999.

- *Manuel de psychopathologie générale*, Grenoble, PUG, 2015.
- *Manuel de psychothérapie et de psychopathologie clinique*, Grenoble, PUG, 2016.

Kohut H., *Le Soi*, Paris PUF, 1974.

Lévi-Strauss C., *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958.

Lahire B., *L'interprétation sociologique des rêves*, Paris, La Découverte, 2018, p. 69-70.

Lahire B., *Dans les plis singuliers du social*. Individus, institutions, socialisations, Paris, La découverte, 2019,

Laplanche J. et Pontalis J.-B., *Vocabulaire de psychanalyse*, Paris, PUF, 1978.

Laplanche J., *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*, Paris, PUF, 1987.

Piaget J., (1926) *La représentation du monde chez l'enfant*, Paris, PUF, 1972.

Widlöcher D., *Traité de psychopathologie*, Paris, PUF, 1994.

Widlöcher D., Braconnier A., *Psychanalyse et psychothérapies*, Paris Flammarion, 1996.

Pour citer cet article :

Juignet, Patrick. Un modèle du psychisme. <i>Philosophie, science et société</i> . 2015. <a href="https://philosciences.com/modele-du-psychisme">https://philosciences.com/modele-du-psychisme</a>
---